

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Jules MASSENET	La Rédaction.
Causerie : Conseils gratuits	Pierre Bataille
Echos artistiques	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
Notre Album : La Jeune Morte	Sully-Prud'homme
Par ci, Par là	Maurice P.
L'Amé des Choses	Gabriel Monavon.
Libre-Chronique	Franc-Sillon
Livres nouveaux . <i>L'Automne du Cœur</i>	Tony d'Urbino.
La Fête du Papier	L. M.
Casino des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado	
Revue financière	

JULES MASSENET



M. Vinentini a eu la main heureuse en faisant représenter, au début de la saison d'opéra, deux des œuvres maîtresses de M. Massenet.

Après le *Cid* supérieurement interprété par M^{lles} Martini et Jansenn, MM. Villa, Beyle et Vérin, nous avons pu applaudir M^{lle} Simonnet et M. Gluck dans *Manon*.

Ce double succès nous fait un devoir

de donner quelques notes biographiques sur l'illustre compositeur dont un critique musical a pu dire, avec raison, qu'il est « le plus vigoureux et le plus original des Maîtres de la jeune Ecole Française.

M. Jules Massenet est né à Saint-Etienne, dans le quartier de Montaud, le 12 mai 1842.

Premier grand Prix de Rome, il s'est toujours montré travailleur infatigable.

Depuis 1877, il a donné : *Hérodiade*, opéra en 4 actes, au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, représenté ensuite au Théâtre Italien (direction Maurel) ; puis la même année *Manon*, drame lyrique à l'Opéra-Comique; *Le Cid*, à l'Opéra en 1885; *Esclarmonde*, opéra en 4 actes en 1889, à l'Opéra-Comique... Avec *Werther*, il a réussi à communiquer une vie merveilleuse au chef-d'œuvre de Goethe.

En dehors de ces divers opéras, M. Massenet a fait entendre : *La Vierge*, oratorio, exécuté à l'Opéra en 1882 ; des suites d'orchestre : *Scènes Napolitaines*, *Scènes Alsaciennes*, *Scènes de Féerie*, qui furent exécutées au Théâtre du Châtelet de 1880 à 1883 ; le *Poème de Biblis*, à la société de Saint-Bris... En 1881 il donna, au Concert Padeloup, *Souvenez-vous Vierge Marie*, prière pour Soprano et Chœurs...

Il a publié également quelques mélodies qui ont eu un grand succès... Il a été nommé en 1878 professeur au Conservatoire, en remplacement de Bazin. — Elu membre de l'Institut en 1880, M. Massenet fut nommé officier de la Légion d'honneur le 1^{er} janvier 1888... Sa dernière œuvre importante au théâtre est : *Le Mage*, représenté à l'Opéra.

LA RÉDACTION.

CAUSERIE

CONSEILS GRATUITS

La prêtresse antique — montée sur un trépied — rendait ses oracles dans le temple de Delphes et donnait, chaque matin, des avis aux mortels qui avaient recours à ses lumières.

A son exemple — depuis quelques années — certains journaux, et non des moins sérieux, se sont mis sur le pied — le trépied étant démodé — de fournir les explications les plus diverses, les conseils les plus variés à ceux de leurs lecteurs et abonnés qui en manifestent le désir.

Conseils et explications laissent souvent à désirer — je le reconnais — mais les uns et les autres étant absolument gratuits, ceux qui les demandent seraient mal venus à se plaindre : ils en ont toujours pour leur argent.

Sous la rubrique « *Petite Correspondance* » des feuilles — obligeantes autant qu'aimables — répondent, du jour au lendemain, à toutes les questions qui leur sont posées.

Qu'il s'agisse de Droit, de Médecine, de Finance, d'Agriculture, ou de consultations d'ordre tout-à-fait intime, rien ne leur est étranger, rien ne les embarrasse.

Quand elles ne peuvent dénouer le nœud gordien — ce qui arrive nécessairement quelquefois — elles le coupent avec une dextérité qui leur fait le plus grand honneur.

Malgré sa gratuité apparente la « *Petite Correspondance* » tient une place appréciable dans le côté commercial du journal : elle a des compensations avantageuses.

Indépendamment des réclames — plus ou moins habilement déguisées — qui s'y glissent, elle attire et retient toute une catégorie de lecteurs, les uns parce qu'elle les amuse, les autres parce qu'elle leur offre l'occasion d'entretenir des rapports — même lointains — avec la rédaction.

Quand — sur votre demande — un journal vous a complaisamment fourni la recette d'une mixture pour faire passer les feux de votre visage ou la composition d'un vernis destiné à remettre vos meubles à neuf, il est un peu devenu votre chose, votre journal à vous, et vous lui devez — en retour — assez de reconnaissance pour en rester le lecteur assidu et fidèle.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié !

C'est un ami désintéressé, d'ailleurs, et auquel on doit d'autant moins de reconnaissance pour les services rendus, qu'on ne s'adresse à lui que sous un nom d'emprunt.

Combien il est agréable — en des circonstances particulièrement ennuyeuses — de pouvoir se dire :

— Voilà encore ce X** qui recommence à me turlupiner avec son mur mitoyen, je vais demander au *Figaro*, ce que je dois faire.

Ou bien.

— Mon agent de change me recommande les valeurs espagnoles avec une persistance bien faite pour me rendre méfiant, je vais prendre conseil du *Gaulois*.

Je ne parle pas de l'*Echo de Paris*, du *XIX^{me} Siècle*, ni du *Gil-Blas* qui — dans les questions de convenances, de cœur et de sentiment — jouissent de la plus légitime autorité.

La pythonisse du temple de Delphes demandait l'inspiration aux vapeurs sulfureuses sortant d'une espèce d'abîme ou de trou profond ; ces vapeurs enivrantes lui communiquaient — paraît-il — le don de prophétie et de clarté qui la guidait dans ses oracles ; à quelque journal qu'il appartienne, le rédacteur de la *Petite Correspondance* n'a pas besoin de recourir à de pareils subterfuges, il lui suffit de joindre à la multiplicité de ses connaissances, le tact et l'esprit nécessaires pour faire accepter — sinon adopter — ses décisions.

En beaucoup de cas, il lui est loisible d'avoir sous la main des traités spéciaux, mais combien de questions mettent à une rude épreuve sa verve joviale et sa philosophie accommodante.

Tantôt c'est un joueur décafé qui — ne laissant rien ignorer de son désespoir et des suites fâcheuses qui peuvent en résulter — s'attire cette réponse :

« D'après vos aveux, nous ne voyons pas pourquoi vous songez à vous brûler la cervelle : elle s'est méfiée du coup, car il y a beau temps que vous n'en avez plus. »

Une autre fois, c'est un bourgeois grincheux, fixé à la campagne, qui se plaint d'être réveillé à une heure trop matinale par ses coqs et demande une recette pour les faire taire.

La meilleure recette est évidemment de les faire bouillir. Admirez avec quel art consommé — je ne dis pas cela à propos du bouillon — la *Petite Correspondance* arrive à laisser prévoir cette éventualité finale :

« Pour empêcher vos coqs de chanter,

essayez du procédé enseigné par Dioscoride. Cet antique savant affirme qu'un collier de sarments de vigne produit ce résultat. Si cela ne réussit pas du premier coup, vous serrerez un peu plus fort. »

Qui se serait attendu à voir Dioscoride intervenir en cette affaire ?

Les femmes ont la spécialité des questions insidieuses.

L'une demande — *au XIX^e Siècle* — s'il est possible d'enrayer le développement de sa gorge, développement qui commence sérieusement à l'inquiéter. Elle reçoit cette fiche de consolation :

« Oui, Madame, il existe des remèdes pour amoindrir ces charmes diaboliquement exhubérants ; si vous le voulez, rien ne proéminera plus, adressez-vous, etc. »

Une autre signale les méfaits de sa domesticité et s'attire cette petite leçon :

« Vous avez certainement raison, mais que voulez-vous, il faut bien passer quelque chose aux domestiques... ils en passent assez aux maîtres ! »

Une troisième enfin — qui a laissé maladroitement entendre qu'elle n'est plus au temps où l'on aime — demande si elle peut se vouer au chant.

Il lui est répondu :

« Y songez vous, à votre âge, apprendre l'art de vocaliser ? Avez-vous donc l'espoir de conduire un chœur angélique dans le ciel ! »

L'amour, les femmes et le mariage sont des thèmes inépuisables ; ils tiennent une grande place dans la *Petite Correspondance*.

Certains lecteurs y étalent ouvertement leurs misères conjugales et vont jusqu'à demander si — dans ces misères — il s'en trouve d'assez corsées pour motiver une demande en divorce ?

J'ignore l'aventure arrivée à un monsieur qui signe V. de R. — mais sa blessure doit se trouver bien de cet émollient cataplasme :

« Après un mois de mariage, la torche amoureuse paraît affreusement charbonner : ces aigreurs conjugales ne sont pas suffisantes pour amener le divorce, l'expérience n'est pas assez décisive pour lancer le manche après la cognée. »

Quelque chose me dit que la cognée, ce doit être la femme.

Un indécis s'effraie à l'idée de se mettre en ménage. Voici de quelle manière il est réconforté :

« Il est permis de croire que le ménage est une bonne chose, puisque bien des gens en ont deux ; un vrai et un faux ! »

Un lecteur vertueux s'indigne du relâchement des mœurs à notre époque et

demande si l'on n'est pas fondé à mettre les bêtes bien au-dessus de l'homme !

Le journaliste lui répond malicieusement :

— « C'est vrai, monsieur, les bêtes n'ont qu'une saison pour accomplir les prescriptions du créateur ; mais vous en convenez... ce sont des bêtes. »

Enfin un imbécile — je regrette que l'indigence de notre langue ne me permette pas de lui donner un autre nom — demande si le mariage qu'il est sur le point de contracter lui donnera des enfants ?

Pour ne pas rester coi devant cette question saugrenue, le rédacteur de la *Petite Correspondance* réédite — avec une légère variante — la réponse de Corvisart à Napoléon :

— « En vous mariant à trente ans avec une jeune femme, vous avez toutes les chances pour avoir des descendants ; à cinquante ans les chances sont moins grandes ; à soixante-dix, vous avez la certitude d'en avoir. »

« C'est ailleurs que dans les lois de la nature qu'il faut chercher l'explication de ce phénomène. »

La forme plaisante de ces réponses n'est pas faite pour déplaire : *Castigat ridendo mores*, dit l'axiome latin : c'est en riant qu'on corrige les mœurs. Les gens ne sauraient se fâcher quand on leur démontre — avec esprit — qu'ils vont faire une bêtise.

Il est vrai que — neuf fois sur dix — cela ne les empêche pas de la faire.

Quelques collégiens flémards ont essayé d'obtenir — par la voie des journaux — la solution de problèmes qui les embarrassaient : le truc a été éventé.

Je trouve — en effet — dans une des grandes feuilles précitées, ce salutaire avis :

« Eugène P. (lycée Stanislas). — Le but de la *Petite Correspondance* n'étant pas de faire les devoirs des potaches, nous vous renvoyons à l'examen du premier livre de chimie venu, vous y trouverez toutes les indications que vous demandez. »

Attrape !

La hâte inévitable qui préside à la rédaction de la *Petite Correspondance* ne va pas sans quelques inconvénients.

Une brave mère de famille, dont les enfants toussaient à fendre l'âme, demande à un journal de vouloir bien lui indiquer un remède.

Quelques jours après, parcourant la feuille, elle y trouve — à son adresse — la réponse suivante :

— « S'ils ne sont pas trop jeunes, pelez-les soigneusement, trempez-les dans l'eau bouillante, salez abondamment et laissez-

les ensuite mijoter huit jours en saumure. »

Le metteur en pages s'était trompé de colonne et avait remplacé le remède demandé par une recette pour « confire les oignons au vinaigre. »

Que voulez-vous, rien n'est parfait ici-bas !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Voici la distribution de la *Jacquerie*, l'opéra de Lalo et Coquard, qui va être joué prochainement au Grand-Théâtre : M^{me} Deschamps-Jehin, Jeanne ; M^{lle} Jansen, Blanche de Sainte-Croix ; M. Vergnet, Robert ; M. Illy, engagé spécialement, jouera le rôle de Guillaume qu'il a créé à Aix-les-Bains ; M. Lequien, le comte de Sainte-Croix ; M. Ramieu, le Sénéchal.

Nos anciens artistes :

A Marseille, M^{lle} Nocé, tombée malade après ses premières soirées, a dû résilier pour ne pas entraver le répertoire.

A Madrid, M^{me} Caroline Fiérens a débuté dans *Rachel de la Juive*, avec un succès qui s'est confirmé dans l'*Africaine*. On parle de dix ou douze rappels. M^{me} Fiérens chante en italien.

M^{lle} Doux est en représentation à Bordeaux.

M^{me} Delphine Murat, ancienne pensionnaire du théâtre des Célestins, a été admise à Lille, après d'excellents débuts, comme grand premier rôle de comédie.

Contrairement aux prévisions, M^{lle} Jeanne Candelon, chanteuse légère, a dû résilier à Bayonne.

M. Dechesne, baryton, a été reçu à Genève par 928 voix contre 70.

Rappelons à ce propos que le théâtre de Genève a fait cette année l'essai du suffrage universel des spectateurs et des spectatrices.

Ces dernières ont très peu usé — paraît-il — de leur nouvelle prérogative. Chez nous l'application du suffrage universel aux débuts n'a donné que de mauvais résultats ; nombre de villes se sont empressées d'y renoncer et ont constitué des commissions dites « de débuts ».

C'est une commission qui, à Nantes — après un premier scrutin — avait refusé le ténor Lafarge, admis ensuite d'une nouvelle épreuve dans *Roméo*.

Les basses n'ont décidément pas de chance à Nantes.

Après l'insuccès de M. Vinche, M. Lavallé venu de Gand pour remplacer l'ex-pensionnaire de notre Grand-Théâtre n'a pu achever son premier début dans les *Huguenots*. M. Bordeneuve lui succède.

Quand nous serons à quatre, nous ferons une croix !

Rouen attend une quatrième chanteuse légère. La troisième, M^{me} Salambier a été

sifflée lors de son troisième début, dans les *Huguenots*. La malheureuse femme est tombée sur la scène ; il a fallu la transporter, évanouie, dans les coulisses.

Ah ! tout n'est pas rose, dans la vie des artistes !

A rapprocher de la fondation charitable que doit faire M^{me} Emma Calvé, à son retour d'Amérique.

On vient d'inaugurer à Weimar, l'asile pour artistes fondé par M^{me} Marie Seebach, la grande tragédienne allemande. La maison de retraite pourra héberger 16 pensionnaires. Huit sont actuellement installés.

Parmi ceux-ci figurent un ténor et une basse qui ont vécu dans l'abondance sans songer aux revers.

Grâce à la louable initiative de la fondatrice, quelques malheureux vont être à l'abri de la misère.

Madame sans Gène a dépassé la 400^{me} représentation à Paris la semaine dernière.

La pièce de Sardou compte déjà plus de mille représentations en France et à l'étranger. Le montant des recettes générales atteint deux millions et demi de francs : Heureux auteur !

Comment se fait-il que *Madame Sans Gène* n'ait pas encore été représentée à Lyon ?

Le directeur du *Carl-Théâtre* de Vienne avait eu la généreuse idée de mettre gratuitement à la disposition des spectateurs payants de très bonnes jumelles.

Dès la première semaine, quarante de celles-ci avaient disparu, emportées par des gens peu délicats qui devaient s'être dits qu'une bonne jumelle pour le prix d'une place *ça n'était pas cher* !

Pif ! paf ! pouf !
Obin, le fameux Marcel des *Huguenots*, vient de mourir.

Ce fut un grand chanteur ; il créa ou reprit à l'Opéra de la rue Le Pelletier, *Walter de Guillaume Tell*, *Balthazar de la Favorite*, le *Brahmine de l'Africaine*, etc.

Peu après sa retraite, il fut décoré de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1880.

Le célèbre maestro viennois Johann Strauss, qui n'était pas venu à Paris depuis de longues années, a promis à M. Peyrieux, directeur du théâtre des Folies-Dramatiques, de venir, dans une quinzaine, guider les répétitions de son opérette, le *Baron Tzigane*, qu'on va y jouer pour la première fois en France et qui a eu plus de 2.000 représentations en Autriche et en Allemagne.

A propos de deux nominations récentes de compositeurs critiques musicaux, rappelons les noms des compositeurs qui, comme Berlioz et d'autres jadis, dans les journaux ou revues, sont appelés à juger les œuvres de leurs confrères :

MM. Alfred Bruneau (*Figaro*) ; Gaston Salvayre (*Gil Blas*) ; Emile Pessard (*Événement*) ; Serpette (*Paris*) ; Ernest Reyer

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

1^{er} ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terre des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort LYON

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confor, LYON

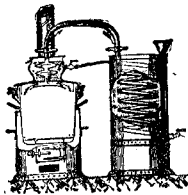
J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 35 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRRÉPROCHABLES

V. VERMORELCONSTRUCTEUR
A VILLEFRANCHE (Rhône)**ALAMBICS** avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu.Extraction du tartre
Distillation des vins, cidres, mares, Fruits, etc.**Pal Injecteur EXCELSIOR**

Reconnu partout le meilleur

Chaudières à étuver les Futailles

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

Vignes américainesEnvoi franco du Catalogue général de la Maison
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

Demandez partout le VÉRITABLE

SIROP PAGLIANO
Aux Armes d'Italie

Du Préparateur **LAVOCAT**
Successeur de Besson et Coppey

PURGATIF RAFRAICHISSANT, LE MEILLEUR DÉPURATIF
Facile à prendre sans suspendre son travail

Pour éviter les Contrefaçons, exiger la marque de fabrique et le timbre de l'Etat ci-contre.

GROS : 8, Quai de l'Hôpital, LYON
DETAIL : 33, Rue Thomassin et dans toutes les Pharmacies

**TRAITEMENT & GUÉRISON
DU DIABÈTE**
et des **DYSPEPSIES**
Par la Solution **LAVOCAT**
33, rue Thomassin, Lyon
et dans toutes les Pharmacies
Prix : 3 francs

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

(Débats); Pfeiffer (*Voltaire*); Victor Roger (*France*); Dukas (*Revue hebdomadaire*); Victorien Joncières (*Liberté*); Arthur Cocquard (*le Monde*); Francis Thomé (*Revue de Famille*); Henry Eymieu (*la Quinzaine et Monde musical*); Georges Guiraud (*la Presse*); Leborne (*Monde artiste*); Alfred Herlé (*Soleil du Dimanche*).

M. Camille Saint-Saëns a été critique musical au *Voltaire*, M. André Messager au *Paris*, M. Duvernoy à la *République Française*; Gounod rendit compte de plusieurs premières lyriques à la *France*, etc.



Le préfet des Alpes-Maritimes, M. Henry, a interdit les représentations d'opéra italien, qui allaient être données au cirque de cette ville, après avoir acquis la conviction que les organisateurs voulaient provoquer des manifestations contre la France.

Il y a quelques années, ces représentations donnaient lieu aux plus étranges cocasseries. Nice, à cette époque, regorgeait d'italiens qui se considéraient comme chez eux dans cette ville. Lors des dernières soirées, on donnait la *Passion*, opéra italien. Au dernier acte, celui de l'apothéose, le tombeau du Christ s'ouvrait et le ressuscité surgissait, tenant à la main le drapeau italien; après un instant d'émuant silence, il entonnait l'hymne de Garibaldi. L. M.

NOS THÉÂTRES**GRAND-THÉÂTRE**

Il y a juste un mois que le Grand-Théâtre a rouvert ses portes avec une direction animée des meilleures intentions et prête à tous les sacrifices.

Il nous semble utile de résumer ici — même sommairement — tout ce qui a été fait dans ce court espace de temps pour relever le niveau artistique de notre première scène.

Le 19 octobre, la réouverture se faisait avec le *Cid* — représenté pour la première fois à Lyon — Interprètes principaux : M^{mes} Martini et Jansenn, MM. Villa, Beyle, Vérin, Lequien. Dans la distribution actuelle M^{lle} Duperret a remplacé M^{lle} Jansenn; M. Moisson a pris la place de M. Villa et M. Thonnérieu celle de M. Beyle.

Le 22 octobre, la troupe d'Opéra-comique se présentait dans *Manon* avec M^{lle} Simonnet, MM. Gluck, Huguet, Lequien.

Le 23, *Samson et Dalila*, avec M. Vergnet, de l'Opéra dans le rôle de Samson, un des meilleurs de son répertoire et M^{lle} Dhasty dans celui de Dalila, les autres rôles tenus par MM. Vérin, Beyle, Ramieu.

Le 27, *Mignon*, interprètes principaux : M^{mes} Simonnet, Aline Duperret; MM. Gluck et Lequien.

Le 30, *Lakmé* : M^{mes} Duperret, Thévenet; MM. Gluck, Huguet, Lequien.

1^{er} novembre, *Faust* : M^{lle} Simonnet; MM. Villa, Lequien, Huguet.

4 novembre, *Lohengrin* : M^{mes} Jansenn et Dhasty; MM. Vergnet, Vérin, Beyle.

8 novembre, première représentation donnée avec le concours de M^{me} Deschamps-Jehin de l'Opéra, engagée pour deux mois. *Samson et Dalila*. M^{me} Deschamps-Jehin et M. Vergnet, dans les rôles de Dalila et Samson, qu'ils ont créés.

13 novembre, *La Traviata*, avec M^{lle} Simonnet dans le rôle de Violetta qu'elle a chanté à l'Opéra-Comique. Les autres rôles par MM. Gluck, Huguet, Plain, Ramieux, Garret, Thonnérieu.

Dimanche 17 novembre, 1^{re} représentation annoncée : *L'Africaine*.

Cette énumération dispense de tout éloge, il faudrait remonter loin, croyons-nous, pour trouver un premier mois de saison théâtrale aussi bien rempli.

Un tel début fait concevoir plus que des espérances : les efforts et l'activité de la direction Vizontini ne sauraient se démentir et, à en juger par l'affluence qui se presse chaque soir au Grand-Théâtre, on peut prévoir qu'ils seront largement récompensés.

Ce sera justice.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

L'Amour mouillé, l'opérette en trois actes de MM. Prevel et Livrat, musique de M. Louis Varney, représentée lundi soir au théâtre des Célestins, a obtenu jadis un assez gros succès aux Nouveautés où elle fut donnée pour la première fois : il y a de cela environ huit ans.

Disons-le, sans arrière-pensée, c'est moins au livret lui-même qu'à la partition élégante et agréable du maestro Varney qu'elle doit d'avoir retrouvé le même succès sur notre seconde scène.

L'entrain de la musique, l'interprétation et la mise en scène ont fait aisément passer sur le manque d'originalité du scénario.

Il faut citer tout particulièrement la gracieuse légende de l'Amour et les couplets des Baisers au premier acte; la valse du colibri au second; la chanson de la marchande d'oranges au troisième.

M^{lle} Tilma — accueillie avec une faveur si justifiée dans l'*Oncle Célestin* — s'est montrée tout-à-fait charmante comme chanteuse et comme comédienne.

M^{lle} Bozzani personnifie agréablement le jeune prince Carlo; il est regrettable

que sa voix un peu chevrotante rende parfois sa diction absolument incompréhensible; c'est là un défaut dont une artiste de sa valeur pourrait assurément se corriger.

Une bonne mention est due à M^{me} Degoyon, qui donne au rôle de Catarina une gaieté tout-à-fait communicative.

Toujours plein de rondeur, M. Désiré est très drôle sous les traits d'un chambellan gâteux, le seigneur Pampinelli et M. Chambéry est un des plus joyeux fantoches qui se puisse rencontrer.

Le reste de la troupe est à l'unisson; les chœurs marchent à souhait et l'orchestre ne mérite que des éloges.

Nous souhaitons vivement que l'*Amour mouillé* fournisse une série de fructueuses représentations.

X.

NOTRE ALBUM

LA JEUNE MORTE

*La voilà morte ! O toi qui veillais à sa garde,
Nas-tu pas, toi, son ange, à son timide cœur,
Quand se voilait déjà sa prunelle hagarde,
Epargné la suprême horreur ?*

*Nas-tu pas murmuré tout près de son oreille,
Où décroissaient les bruits par degrés s'étouffant,
Pour tromper sa détresse, une chanson pareille
A l'air qui la berçait enfant ?*

*Pour cette traversée, insondable, infinie,
Quand son front s'est penché, plus blanc que son
[chevet,
Ne l'as-tu pas portée, exempte d'agonie,
Au ciel pendant qu'elle y rêvait ?*

*Car le soir l'effrayait, la pauvre fille.
Elle accourait vers nous réfugier ses yeux;
Et maintenant, quelle ombre entre elle et sa
Quel mystère silencieux ! [famille !*

*L'eau vive des ruisseaux lui semblait dangereuse :
Son pied sans notre appui ne la franchissait pas.
Se pourrait-il que seule, et faible et si peureuse,
Elle eût fait ce terrible pas.*

SULLY-PRUD'HOMME.

PAR CI, PAR LA !

Jamais procès ne fut la source d'événements aussi inattendus, jamais cause ne fut aussi féconde en incidents que celle qui vient d'avoir son épilogue devant la cour de Bourges.

Le procès de Nayve, par le nom même de l'accusé, autant que par l'énormité de l'accusation, présentait un intérêt que les nombreuses audiences n'ont fait qu'augmenter de minute en minute.

Pas un spectacle ne fut aussi couru que celui-là, et heureux sont ceux qui ont pu obtenir des cartes leur permettant d'en suivre les phases palpitantes.

Porteur d'un nom que l'on retrouve à chaque page de l'album héraldique de la France, le marquis de Nayve, ruiné et voulant malgré tout tenir le rang que lui assignait sa naissance, épousait une jeune fille qu'il savait mère des œuvres d'un jardinier.

Que lui importait la faute ? L'amour n'entraîne pour rien dans ses combinaisons, et c'était une affaire qu'il traitait par les soins d'un agent matrimonial, sans aucun autre souci que celui d'être riche sans avoir besoin de gagner la fortune par le travail !

Aussi ne fallait-il pas attendre de sa part une grande affection pour le jeune Ménaldo ?

Il est vrai que, de son côté, la mère n'avait pas la fibre maternelle bien développée et qu'il n'éprouva aucune résistance de sa part pour éloigner l'enfant et le confier à des mains étrangères qui, heureusement pour le bébé, l'entourèrent de soins qu'il n'aurait jamais eu de ses étranges parents

Mais l'enfant grandissait et bientôt la situation ne pourrait plus être maintenue; il faudrait lui dévoiler la vérité, et, d'une nullité qu'il avait été jusqu'ici, il deviendrait un obstacle ! C'est alors que pour réfléchir à la conduite à tenir vis-à-vis de lui, le marquis l'emmena faire un voyage en Italie, et que d'étapes en étapes, ils arrivèrent à Vico-Equense où l'enfant devait trouver la mort dans le goufre de la Fusarella !

Crime, accident ou suicide ? Telle est la question que le jury avait à résoudre et qu'il ne m'appartient plus de discuter, les jurés l'ayant tranchée par un acquittement. Mais la sensation qui se dégage de cet interminable procès n'est certes pas favorable à aucun des acteurs du drame. Accusateurs, témoins et accusé sortent salis de la boue que le Président a eu à remuer et qu'il eût été préférable de laisser s'amasser dans l'ombre du château de Presles, sans l'étaler au grand jour de la Cour d'assises.

De tous les nombreux personnages qui ont joué un rôle quelconque dans cette sombre tragédie, pas un ne nous intéresse, pas un n'excite notre pitié, mais au contraire tous nous répugnent. Quand je dis que pas un n'est sympathique, je fais erreur, car il est impossible de ne pas éprouver de la pitié et de la sympathie pour la jeune victime, dont la courte vie s'est écoulée dans un milieu étranger, dans

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS, Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 13

LE WAGON

INDICATEUR

*des Chemins de Fer, contenant toutes
les modifications survenues à l'horaire
des Chemins de Fer P.-L.-M., pour
le Service d'hiver.*

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Comfort, Lyon

Le demander dans les kiosques et
dans les gares.

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES
Ombrelles et Eventails

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Parapluies Austria à... 3 f. 90, 4 f. 50 et 5 f.
Parapluies mi-soie, étoffe garantie à... 6 f. 50 et 7 f.
Parapluies tout soie mi-garantie à... 9 f. et 10 f.
Parapluies Silésienne extra, monture favorite à... 11 f. 50
12 f. 50 et 13 f. 50

Parapluies Aiguilles
à 5 f. 50, 7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50, 15 f., etc.

RAYON SPÉCIAL D'ÉVENTAILS

Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

BAINS Rue Constantine, 20 TERREAUX

Cet Etablissement nouvellement réorganisé se recommande par sa bonne tenue et sa célérité. — Baignoires émaillées.

LOUIS REVERDY
Ex-Pédicure des Bains des Cordeliers

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

PRIME GRATUITE

A nos lecteurs

Tout lecteur du *Passe-Temps* n'a qu'à remplir le bulletin ci-dessous et à l'adresser, avant le 31 décembre 1895 au Directeur du *Gourmet*, 12, rue Turbigo, à Paris, pour recevoir gratuitement, pendant un mois, cette intéressante Revue de cuisine pratique dont l'abonnement annuel est de 5 fr. pour la France et de 6 fr. pour l'étranger.

M

désire recevoir le *Gourmet* gratuitement pendant un mois.

BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.); vous recevrez *gratis et franco* un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

l'ignorance complète du nom même de sa mère.

Il y a également une autre figure qui mérite toute notre admiration : c'est celle de la pauvre Maria Chaix, qui avait donné tout son amour au chérubin qu'on lui avait confié et dont la séparation a été pour elle un coup si cruel qu'elle l'a conduite à la tombe dans un bref délai.

Mais là s'arrête tout le côté intéressant et beau de ce poignant tableau où nous ne trouvons plus maintenant que des figures sinistres.

La belle-mère, Massé de Baudreuilles, femme acariâtre et principal auteur de la faute commise par sa fille, que son insouciance jetait dans les bras de son jardinier ; la marquise de Nayve, esprit faible et mal équilibré, dont la grande jouissance résidait à dormir cousue dans un sac et dont la vie n'a été qu'une suite de men songes et de promiscuités répugnantes ; le marquis de Nayve, passant sa vie à se frotter contre les jupes des femmes de chambre et ne craignant pas de salir l'alcôve conjugale avec la domesticité.

Les pauvres enfants obligés de paraître au procès et placés dans l'alternative de charger leur mère pour innocenter leur père, au courant depuis longtemps des mystères du château, sont plus à plaindre qu'à blâmer, car ils auront à souffrir longuement dans l'avenir du nom qu'ils portent.

Mais cette étrange gouvernante, M^{lle} Simon, qui trouvait agréable de danser en chemise devant ses élèves et ne craignait pas d'obséder de propositions louches le non moins étrange abbé Rosselot, trop occupé auprès de la maîtresse du logis pour prêter l'oreille aux propos d'une salariée ? Comment juger ces deux êtres et tous les autres comparses qui ont défilé à la barre ?

Ne semble-t-il pas qu'une main invisible ait réuni à plaisir tous ces personnages louches dans le château de Presle, pour fournir à un habile romancier la matière à une histoire colossale et abracadabrante, qui serait des plus drôles si elle n'était si malpropre ?

L'avenir nous réserve encore des surprises et des révélations quand se plaidera le divorce de Nayve, mais il me paraît difficile qu'elles atteignent le même degré d'intérêt que les audiences de la cour de Bourges ?

Maurice P...

M. Edmond ARNAUD, premier prix de piano du Conservatoire, a repris ses leçons depuis le 1^{er} Novembre, rue Bugeaud, 18.

L'ÂME DES CHOSES

SONNET

*C'est un rien qui parfois fait chanter le poète :
Un brin d'herbe, l'abeille active à son labeur,
Ou bien la goutte d'eau qui s'oublie indiscrète,
Et se meurt d'un baiser aux lèvres d'une fleur !...*

*Moins encore... un soupir du vent dont la douceur
Parfume d'un bosquet l'amoureuse retraite ;
Ou le simple collier de perles de fraîcheur
Qu'égrène sous la mousse une source secrète...*

*Mais en vain vous diriez vos mystères si doux,
Confuse expression de ce qui vit en vous,
Echos, souffles, concerts de l'onde et du feuillage*

*Que seraient vos accents, vos bruits, vos mille sons,
Si le poète ému, traduisant ce langage,
N'évoquait dans ses vers l'âme de vos chansons !*

Gabriel MONAYON.

LIBRE CHRONIQUE

MARIAGES D'ARGENT, DE DÉRAISON ET D'INCONVENANCE

« La famille du marquis de Nayve, le triste héros de la cour d'assises de Bourges, originaire du Barrois, est d'ancienne chevalerie ; elle était déjà connue avant l'an mil et compte des croisés et de nombreux officiers. Elle prétend descendre, par les Harlay, de Jacques Cœur, dans le palais de qui vient d'être jugé le représentant de cette race.

Et c'est pour redorer un blason — tombé à l'état de simple rond-de-cuir, dans un bureau des contributions indirectes, à Voiron, que ce descendant des croisés se résigna au rôle de dégraisseur de tache, pour jeune fille millionnaire, cultivée, avec fruit dès sa nubilité, par un jardinier amateur de pommes vertes, qu'il espérait bien transformer, par ce greffage hâtif, en pommes d'or.

Il est de fait que, pour des gens vraiment soucieux de l'honneur de leur nom, les parents de M^{lle} Massé, après un tel accident, dû à leur imprévoyance, auraient pu s'aviser de la seule réparation possible, en donnant leur fille en mariage au coquin qui l'avait prise ; quelque répulsion qu'ils dussent éprouver pour ce lâche et vil séducteur de leur enfant... laquelle était assez riche pour deux et, au pis aller, s'unissait ainsi à l'époux de son choix.

Tous les goûts sont dans la nature. Le malheureux petit Ménaldo venait au monde régulièrement, développait normalement ses charmantes qualités natives et... la presse universelle se voyait à jamais privée d'un roman judiciaire, vécu, dont elle vient de rassasier ses lecteurs jusqu'à la nausée, jusqu'à l'écoeurement.

Afin de lui préparer cette aubaine, la noble famille de Baudreuille s'en fût pêcher dans l'eau trouble d'une louche agence matrimoniale de Lyon un gendre à trente-six quartiers, battant une dèche assez carabinée pour vendre son nom et refaire une virginité à la victime passive du jardinier Jonca.

Il faut des époux assortis,
Dans les doux liens du mariage.

Et nous venons de voir par les débats

LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX

15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.

Gros lots 100.000 fr. et nombreux autres lots en espèces.
— Prix : un franc. — Ajouter

de la cause célèbre, close par l'acquiescement du marquis de Nayve, qu'il était difficile de trouver un pavillon mieux approprié à la... marchandise qu'il s'agissait de couvrir.

La déplorable destinée de ce mariage d'argent ne refroidit pas l'ardeur matrimoniale anglo-américaine :

Le mariage de Charles Richard-John-Spencer Churchill, neuvième duc de Malborough avec Miss Consuelo Vanderbilt, fille du richissime américain M. William Vanderbilt, vient d'être célébré à l'église St-Thomas à New-York, avec un luxe inouï.

La mariée apporte à son époux je ne sais combien de millions de dollars, tandis que son heureux conjoint se fendait... d'un bouquet de deux mètres de circonférence.

Goddam ! les fleurs se vendent un bon prix en Amérique ! mais en s'offrant même le fleuriste par dessus le marché, je doute que miss Vanderbilt en ait pour son argent. *Mironton, mironton, mirontaine !*

Il y a encore de beaux mariages à faire aux Etats-Unis, même après ceux de M^{lles} Jay Gould et Vanderbilt.

Lorsque M^{lle} Rockefeller, la fille du « roi du pétrole », se décidera, elle aussi, à choisir un fiancé parmi les prétendants européens qui pullulent dans la société de Newport, son père, sans se gêner, lui donnera 500 millions de dot.

Royauté et richesse obligent ! C'est bien le moins, quand on s'intitule Roi du pétrole, qu'on éclaire.

Un autre grand mariage à l'horizon : « On sait qu'une dépêche de M. Rancho, annonce que S. M. Ranavalo vient de nommer son nouveau ministre.

« Rainitsimbaraty, 15^e honneur, officier du palais, occupait depuis 1880 la fonction de *Lehibe-ny-mpanas-raharahamy-by-attany*, qu'on peut assimiler à celle de ministre de l'intérieur. Il est âgé d'environ 60 ans. »

Le premier ministre, à Madagascar, devenant *ipso facto* l'époux de la reine, Manjaka III doit trouver que nous abusons singulièrement de la victoire et que notre réputation de galanterie est absolument usurpée.

Cette ardente Majesté, qui va giffler bientôt la quarantaine, se voit, en effet, assez mal lotie entre son premier mari Rainilaiarivany, plus que sexagénaire, et son remplaçant, par droit de conquête, aussi incapable de régner virilement sur son cœur que sur ses sujets.

Notre protégé Rainitsimbazaty peut donc s'attendre à ce que sa royale conjointe donne autant de coups de sagaie dans son contrat, que dans la seconde édition de notre traité, dont il n'est pas douteux qu'elle ne fera guère plus de cas que de son nouvel époux-ministre caduc.

Et je crois l'entendre fredonner l'éternel refrain dont nous venons de lui offrir une traduction malgache :

C'n'était pas la peine (ter)
Général Duchesne,
Non pas la peine, assurément,
De changer de gouvernement !

FRANC-SILLON.

LIVRES NOUVEAUX

L'AUTOMNE DU COEUR, par M. Louis RAYMOND. — 1 volume. — LÉON VANIER, éditeur, 19, quai Saint-Michel, Paris.

Je viens de lire un volume de poésies d'un charme pénétrant : *L'Automne du cœur*, de mon excellent ami, notre compatriote Louis Raymond.

Comme l'indique le titre de cet ouvrage, la note en est plutôt mélancolique. De la lecture de ces vers se dégage une émotion profonde, l'émotion, à la fois poignante et douce, qui saisit les âmes rêveuses lorsque commencent à tomber, détachées par la bise d'octobre, les feuilles desséchées et jaunies des grands arbres qui vont perdre leur parure comme, une à une, nous perdons les illusions qui enchantèrent notre adolescence. M. Louis Raymond est un délicat et un sentimental, et, par conséquent, un triste, car, pour un être assoiffé d'idéal, épris des immarcescibles beautés, « tout ce qui l'entoure lui est ennemi » la nature impassible et l'humanité banale. Plus douloureusement que tout autre, il ressent le chagrin des espoirs leurrés, l'âpre regret des rêves brisés, et il est exaspéré par la monotonie des journées grises qui emplissent l'existence :

Il fait triste en mon âme et les roses sont mortes
En les vases de jade aux étranges dessins.
Il fait triste et le vent qui souffle par les portes,
Dans le calme du soir met des bruits de tocsins.

M. Louis Raymond a les tendresses mièvres d'un fervent d'amours mystiques, ainsi que les inquiétudes d'un obstiné chercheur d'insaisissables bonheurs :

J'ai peur de l'ombre : dans les cieus
Pas une étoile ne se lève,
Donne tes yeux : j'y veux sans trêve
Mirer mon rêve radieux.

L'Automne du Cœur est l'œuvre d'un vrai poète, et non celle d'un virtuose du rythme. J'entends par *vrai poète* celui qui a le don d'obliger des lecteurs quelconques, aux tempéraments dissemblables, à harmoniser momentanément leur pensées avec la sienne, à sortir du marasme intellectuel où les plongent la répétition des besognes mercantiles et l'accoutumance des conversations triviales, en un mot à se replier sur eux-mêmes pour réfléchir. Le rôle du poète est de relever ou de bercer les âmes, et aussi de faire passer un « courant d'art » dans des cerveaux pauvrement meublés.

M. Louis Raymond possède ces aptitudes qui distinguent le véritable poète du simple rimeur. Si sa chanson est mélancolique, c'est qu'il a la nostalgie des pays de rêve où vagabondent, libérées des vaines mais obligatoires occupations, les imaginations ardentes, et c'est qu'aussi il est de ceux qui ne sauraient s'habituer au perpétuel corps-à-corps avec les brutales réalités. Manifestement, il cherche à dégager son âme de l'étau qui la retient captive, et c'est dans l'amour qu'il se réfugie ; mais l'amour dont il a l'appétition est bien souvent, lui-même, un fallacieux abri, où le

ÉTRENNES 1896

JOURNAL DES DEMOISELLES

ÉDITION MENSUELLE

14, rue Drouot, 14

Paris, 10 fr.
Seine, 11 fr.Dép^{ts}, 12 fr.
Union post^{le} 14 fr.

Soixante-trois années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :

1^o 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, gravures d'art, etc.

2^o Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins.

3^o Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an.

4^o Une ou deux gravures de modes colorisées, soit 18 par an.

5^o Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs.

6^o Annexes variées : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlucés. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

ÉTRENNES 1896

33^e Année

Même Administration que le JOURNAL DES DEMOISELLES

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

14, rue Drouot, 14

Paris, 7 fr.
Seine, 8 fr.Départ^s 9 fr.
Union post^{le} 11 fr.

Chaque Livraison renferme en outre :

Cartonnages colorisés - Figurines à découper
Décorations de théâtresPatrons pour poupées - Musique
Surprises de toutes sortes

La Poupée Modèle dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa trente-troisième année.

L'éducation de la petite fille par la poupée, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



En vente à l'AGENCE FOURNIER
14, Rue Confort, 14

Le Palmarès Officiel

DES

RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON
de 1894

Édité sous le contrôle du Conseil supérieur
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

NEURALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat
Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

7^e ANNÉE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE

12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes 6 fr.
Départements non limitrophes 7 fr.
Étranger 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

COURS SUPÉRIEUR DE COUPE

théorique et pratique

Cours de Couture

M^{me} BAUZAIL

PROFESSEUR

50, Rue Victor-Hugo, à LYON

cœur meurtri ne rencontre que de douteuses consolations.

A quoi bon nous mentir à nous-mêmes, hélas !
Pourquoi vouloir encor, sous les cendres éteintes
Faire se raviver les charnelles étreintes,
Les étreintes d'antan dont notre cœur est las ? »

Le volume charmera certainement les lecteurs délicats. Mon ami Raymond ne me gardera pas rancune, je l'espère, si je lui reproche d'avoir, de parti-pris, méconnu les règles primordiales de notre versification. Passe encore pour quelques pièces écrites sur des rimes féminines, puisque celles-ci donnent l'impression plus caressante voulue par l'auteur, et que, en somme, le poète a le droit d'employer les instruments appropriés à l'effet qu'il désire produire.

Mais il est évident qu'en de certaines pages, il a parié de faire enrager l'œil, et l'œil a d'autant plus de droit de se plaindre que le sacrifice qu'on lui impose ne profite nullement à l'oreille, sa chère voisine.

Je ne suis pas un fanatique de la règle, comme M. Brid'oison de la forme. Je n'ignore pas que d'autres — ô combien ! — se sont déjà offerts le malin plaisir de la violer « dans toute sa superficie. » Cela ne prouve point qu'ils aient mon estime, littérairement parlant. Ils s'en passent fort allègrement, sans doute, mais, ce qui pourrait les affecter davantage, c'est que leurs œuvres mourussent « tuées par la vigueur même de leur sève » et j'en sais déjà plusieurs à qui pareil accident est arrivé ! Où sont les écoles d'antan ?

Malgré ces réserves, formulées par un puriste, je me plais à reconnaître le talent de M. Louis Raymond, talent bien personnel et qui se manifestera de nouveau, très prochainement, par l'apparition d'un nouveau volume.

Tony d'URBINO.

LA FÊTE DU PAPIER

La fête annuelle de l'Union des Syndicats du Papier (cartonniers, compositeurs et imprimeurs typographes, stéréotypeurs et galvanoplastes, graveurs et imprimeurs lithographiques, papetiers, relieurs), donnée dimanche dernier 10 novembre, dans la vaste salle des Folies-Bergère, a pleinement réussi.

La foule qui se pressait à cette réunion corporative et familiale était si nombreuse que quelques instants après l'ouverture des portes, il était difficile de se placer. Il nous suffira de nommer les artistes qui ont pris part au concert pour en faire apprécier l'attrait et la variété :

M^{lle} Aline Duperré, et M. Garet, du Grand-Théâtre ; M. Mévisto aîné, des Célestins, dans *Le Pater*, *Le Bon Chien*, *Les Mal Tournés*, *Les Grandes Manœuvres* ; les excellents Ganivet II, du Casino ; Aymard, de l'Eldorado ; les Pethys et Raymo, de la Scala ; MM. Léontini, caricaturiste ; Prudhon ; le Petit Général ; Boisson ; Delhomme et les Viths.

Tous ont recolté de nombreux applaudissements et de chaleureux rappels.

La fanfare les *Amis Réunis*, sous la direction de son habile chef, M. Chabert, se faisait entendre dans les intermèdes. Le piano

était tenu par M^{lle} Zigan, lauréat du Conservatoire.

A signaler un programme très artistique imprimé par l'Imprimerie-Ecole Jean-de-Tournes. Le dessin dû à M. Léon Lévine, représentait le Papier et l'Imprimerie confondus en une ingénieuse allégorie, et encadrant un charmant sonnet de M. Berthelot et une poésie de M. Perréal.

Après le concert les danses ont commencé. On s'est séparé au petit jour en se donnant rendez-vous à l'année prochaine.

Toutes nos félicitations aux organisateurs de cette fête de l'Union et de la Cor dialité !

L. M.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures et demie ; les dimanches et jeudis, matinées à 3 heures ; représentations équestres

La comtesse de X^{***} et ses fauves, Athleta, la femme la plus forte du monde. La corde volante.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Les Rajade, tiennent une brillante place dans le programme ; Stiw-Hall, dans ses imitations d'Yvette Guilbert ; Ganivet II, le ballet, etc.

SCALA-BOUFFES

Les étoiles se suivent, après Anna Held, vient Kam-Hill, chanteur moudain de l'Eldorado de Paris ; Miss Satanella, M. Raymo et M^{lles} Risarella et Carbet, etc.

Tous les soirs, succès du *Petit Spahi*, joué par M. Morlay, M^{lle} Carbet, etc.

ELDORADO

Après Eugénie Buffet et sa troupe de chanteurs ambulants, l'Eldorado tient un succès avec le *Carnaval de Blésimard*, pour la rentrée de M. Victorin.

Au concert : les Belgarric, dans leur nouveau répertoire ; Aymard, Perrier, etc.

Revue Financière Hebdomadaire

Les meilleures dispositions du marché que nous avons signalées se sont maintenues, on envisage la situation avec sang froid, et maintenant que la place est bien dégagée, les demandes au comptant qui sont très suivies facilitent la reprise que nous allons constater.

Le 3 % a passé de 100 fr. 10 à 100 fr. 35 ; le 3 1/2 % de 105 fr. 60 à 105 fr. 75 ; l'amortissable clôture à 100 fr. 02.

Toutes nos Sociétés de Crédit sont en hausse.

Le Crédit Foncier a monté de 7 fr. 50 à 77 fr. 50 ; le Crédit Lyonnais de 8 fr. 75 à 558 fr. 75.

Le Comptoir National d'Escompte à 588 fr. 75 et la Société Générale à 505 fr. ont progressé de 2 fr. 50.

Le Suez finit à 3.110 fr. au lieu de 3.085 fr. Nos Chemins se sont traités. Le Lyon à 1.460 fr. ; le Midi à 1.247 fr. 50 ; le Nord à 1.790 fr. et l'Orléans à 1.550 fr.

Sauf les fonds ottomans, qui persistent à rester lourds ; le Turc à 20 fr. 20, la Banque Ottomane à 575 fr., les autres valeurs étrangères ont de meilleures allures. L'Italien clôture à 85 fr. 60, l'Extérieure à 65 3/8, le Hongrois à 101 1/4, le Portugais à 24 15/16.

Le Russe 4 % Consolidé fait 99 fr. 80, le 3 % 38 fr. 50 et le 3 1/2 % 94 fr. 75.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, Place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viandes froides, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS